



HAL
open science

Méthamis : Les Auzières

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau. Méthamis : Les Auzières. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2015, 2014, pp.211-212. hal-01951987

HAL Id: hal-01951987

<https://hal.science/hal-01951987>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉFECTURE DE LA **R**ÉGION
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L' **A**RGHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR**

2014

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET
DE LA COMMUNICATION
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**



Fig. 211 – L'ISLE-SUR-LA-SORGUE, chapelle Saint-Andéol de Velorgues. Vue du sondage en cours de fouille au sud de la chapelle (cliché Fr. Guyonnet / DPI).

d'un premier édifice – dont la fonction d'église pourrait être attestée par la découverte dans le mur de l'abside XI^e s. d'un fragment de table d'autel paléochrétien, en marbre orné d'un chrisme –, nos investigations sur l'architecture permettent de retracer assez précisément l'histoire du bâtiment. L'église actuelle a probablement été construite au XI^e s., après l'arrivée des moines de Montmajour en l'an Mil. La nef charpentée était prolongée

à l'est par une abside semi-circulaire dont l'intérêt réside dans l'aménagement d'une ou deux baies sur le flanc sud, destinées à observer depuis l'extérieur la pierre de dédicace et le sol où se trouvaient peut-être visibles les vestiges de l'édifice ancien et un mobilier spécifique (chasse reliquaire ?). Cette configuration étonnante, si elle est avérée, placerait cette chapelle de Velorgues au cœur de la réflexion sur l'espace liturgique et son incidence sur l'architecture. Il semble que cet exemple soit représentatif d'une mise en scène du culte d'un saint, de la vénération de ses reliques et de la sacralisation d'un édifice antérieur sous la forme d'un aménagement très simple, sorte de "crypte du pauvre".

- Les autres périodes d'évolution du bâtiment sont beaucoup plus communes : la construction d'une voûte en berceau au XII^e s. par l'adjonction d'arcatures aveugles et de contreforts, en deux campagnes bien distinctes ; l'adjonction d'une tribune voûtée dans la première travée, puis le percement d'une chapelle latérale au nord au bas Moyen Âge et enfin quelques retouches importantes effectuées au XVII^e s. lorsque l'évêque de Cavailon investit les lieux.

François Guyonnet²

2. En collaboration avec Maxime Dadure, Nelly Duvergerr, Loïc Min-daoui et Patrice Donderis (DPI).

MÉTHAMIS Les Auzières

Paléolithique

La commune de Méthamis se développe autour d'un éperon rocheux qui surplombe les gorges de la Nesque. Ces dernières, débouchant au niveau de Méthamis, forment une vallée encaissante composée de massifs calcaires riches en cavités et abris sous-roche parmi lesquels le complexe des Auzières, composé de trois cavités adjacentes (Les Auzières I, II et III). Ce gisement est localisé sur la rive ouest du méandre formé par la Nesque et à quelques centaines de mètres au nord-est de Méthamis. Le complexe karstique se développe à une altitude d'environ 300 m et s'ouvre approximativement vers l'est en direction de la sortie des gorges. Ce gisement a fait l'objet d'un sondage au début des années 1980 (travaux M. Paccard et M. Livache) puis de fouilles programmées entre 1998 et 2005 (sous la direction de H. Monchot et F. Marchal).

◆ Cette opération prend la suite des travaux engagés en 2005 (fouille de niveaux plus profonds ; estimation des potentialités archéologiques et paléontologiques du gisement ; une exploration de la cavité *stricto sensu*). La fouille a porté sur deux zones principales : les carrés E/F-9/10 offrant un accès aux niveaux profonds du gisement (*a minima* du stade isotopique 4) et les ensembles supérieurs (couche 1 et couche b) au niveau de l'entrée actuelle de la cavité.

À l'issue de la campagne 2014, différentes données sédimentologiques préliminaires peuvent être soulignées.

- La fouille des niveaux profonds (c.f) nous a permis d'atteindre un ensemble *a priori* différent des couches indurées f1 et f2 décrites lors des travaux de l'équipe Monchot / Marchal. La partie sommitale du

remplissage (c.1) composée d'un sédiment gris est bouleversée par les fousseurs. La partie supérieure de la couche b répond à la description établie lors des travaux récents (sable limoneux rouge avec poches carbonatées à proximité des parois). La recherche de connexions entre les Auzières I et II ont motivé la réouverture du sondage Paccard dans les Auzières I. Si la présence d'un sédiment rougeâtre proche à la couche b semble avérée, leur possible relation doit faire l'objet d'une analyse sédimentologique précise. Enfin, la découverte d'un puits (dit puits de Sonia) au fond des Auzières II (à environ 8 m de l'entrée actuelle) semble correspondre à la modélisation des apports et soutirages sédimentaires par l'épikarst ou l'endokarst tels que décrite par C. Ferrier (2002). Cependant l'ensemble de ces observations devra faire l'objet d'études plus approfondies afin de préciser chacun de ces aspects.

- Les vestiges mis au jour dans la couche f correspondent à un abondant matériel paléontologique associant faune de grand- (bovidé, cheval, cerf, chevreuil), de méso- (chat et renard) et micro-mammifères (rongeurs, insectivores et chiroptères). La mise au jour de plusieurs coprolithes d'hyène est une découverte d'importance en particulier pour leur apport dans la définition des paléo-environnements (analyse du contenu pollinique). Si la couche b est jusque-là stérile (hormis la présence d'un fragment d'incisive de lagomorphe), la couche 1 sus-jacente, largement remaniée par les fousseurs (blaireau et lapin), contient un matériel très hétéroclite : les reliefs des repas des petits carnivores sub-récents (renard et blaireau), un abondant matériel lithique (attribué au

Néolithique), quelques vestiges céramiques et une faune plus ancienne (loup, ours, bouquetin, cerf). Ce matériel, systématiquement mis au jour au sein des terriers, ne présente que peu d'intérêt archéologique mais répond cependant à de multiples questions d'ordre (néo-)taphonomique (caractérisation des capacités bioturbatrices des fouisseurs ; signature taphonomique).

Le gisement recèle donc une importante richesse.

- La mise au jour dans les niveaux profonds (c.f) d'un abondant matériel faunique (associant des faunes à caractère tempérée : cerf, chevreuil, chat sauvage, renard) et les observations taphonomiques (trace de prédatations, coprolithes) confirment bien une occupation du gisement par des carnivores (hyène des cavernes). L'analyse pollinique des coprolithes suggère un paysage de transition entre prairies et forêts tempérées fraîches compatible avec les conditions d'un interstade du Würm tout en excluant les périodes les plus froides. Soulignons la reconnaissance de quatre éléments lithiques attribuables au Moustérien, indices d'un passage des communautés humaines du Paléolithique.

- La fouille des ensembles supérieurs (c.1) a mis au jour un abondant matériel lithique (néolithique) en position secondaire (bioturbation) révélant l'amplitude chronologique des occupations du site. Le dégagement de la partie supérieure du remplissage a autorisé l'exploration de la cavité et l'estimation des potentialités du remplissage (couloir de 6-8 m débouchant sur un puits de 5 m présentant un important cône d'éboulis).

- ◆ La suite des travaux cherchera à étendre la surface de fouilles des niveaux profonds (c.f) afin d'en poursuivre la description et à sonder le cône d'éboulis du puits pour estimer les potentialités archéologiques et paléontologiques.

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frèrebeau¹

Ferrier 2002 : FERRIER (C.) – Les dépôts d'entrée de grotte. In : MISKOVSKY (J.-C.) dir. – *Géologie de la préhistoire : méthodes, techniques, applications*. Paris ; Perpignan : Association pour l'étude de l'environnement géologique de la Préhistoire ; PU, 2002, 189-207.

1. Avec la participation de Alain et Jacqueline Argant, Évelyne Crégut-Bonnoure, Emmanuel Desclaux, Nicolas Lateur, Pierre Magniez, François Marchal, Hervé Monchot, Robert Russ, Ludovic Slimak.

Protohistoire...

MONDRAGON Gagne Pain, Les Ribaudes, tranche IV

...Contemporain

Ce diagnostic concerne un vaste projet d'extraction de granulat en carrière, localisé à l'est de l'agglomération urbaine de Mondragon entre le cours du Rhône et le canal de Donzère / Mondragon. L'exploitation du site programmée sur plusieurs décennies est fractionnée en tranches d'une dizaine d'hectares, chacune faisant l'objet d'un diagnostic archéologique propre (voir *infra*). Trois expertises ont déjà eu lieu depuis 2010, dont deux ont donné lieu à une prescription de fouille¹. Il s'agit là de la quatrième tranche qui couvre 8,6 ha de parcelles agricoles sur lesquelles trente-trois sondages ont été uniformément répartis.

L'emprise diagnostiquée se développe dans la basse plaine alluviale du Tricastin dans la zone d'influence du Rhône qui coule actuellement à moins de 500 m du terrain concerné par notre intervention. La stratigraphie manifeste les mêmes caractéristiques générales dans chacun des sondages. Les couches supérieures sont la conséquence d'apports fluviaux liés aux débordements du fleuve. Elles reposent sur une nappe caillouteuse, liée à une période de forte activité sédimentaire.

Dans ce contexte, plusieurs occupations, échelonnées de la Protohistoire à nos jours ont été identifiées :

- La **plus ancienne** se manifeste dans plusieurs sondages par la présence d'un horizon souvent ténu auquel s'associe sporadiquement une structure isolée. Les marqueurs chronologiques font défaut pour attribuer une datation à cette occupation. Il présente comme caractéristiques chronoculturelles un mobilier de céramiques non tournées qui, en l'absence de formes typiques, donne une fourchette large, et plusieurs foyers à pierres chauffées largement utilisés du Néolithique jusqu'au premier âge du Fer, plus rarement au second âge du Fer (fig. 212).

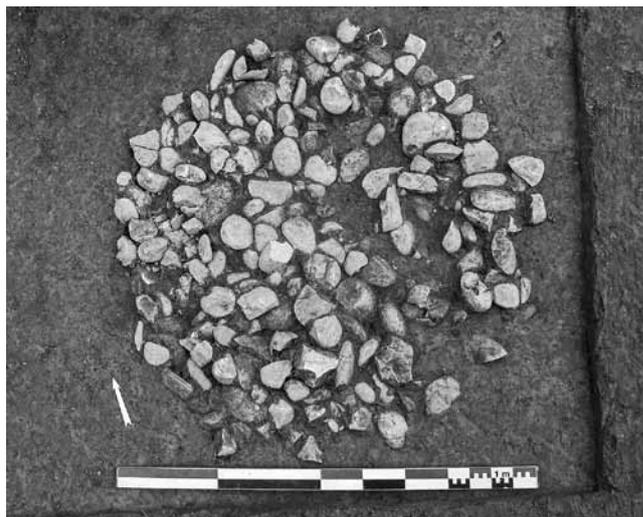


Fig. 212 – MONDRAGON, les Ribaudes. Foyer à pierres chauffées (cliché R. Gaday / Inrap).

- La suivante est séparée stratigraphiquement de la précédente par une épaisseur de l'ordre de 1 m de sédimentation alluviale. Elle se manifeste par un horizon marqué par la présence de mobilier attribuable à la fin de l'âge du Fer II auquel on associe çà et là une structure isolée (puits, structure de combustion ou fosse) qui apporte un éclairage sur le type d'occupation. Une zone, centrée sur Tr. 5, présente une densité de structures plus importante, imputable à une occupation domestique.

- Les vestiges d'une occupation **médiévale carolingienne** ont été identifiés dans quatre sondages. On distingue une aire dévolue aux pratiques funéraires. Au total, vingt-cinq tombes ont été localisées, groupées dans une aire d'inhumation dont les limites ont été vaguement circonscrites. Plusieurs types d'inhumation ont été identifiées, toutes orientées est-ouest tête à l'ouest conformément au rite chrétien : vingt et une sépultures

1. Voir *BSR PACA* 2010, 225-226 ; 2011, 222 ; 2012, 216-217 ; 2013, 201.